

malgré tout cela, le peuple tibétain a maintes et maintes fois demandé des réformes avec insistance depuis l'entrée des troupes de l'Armée de Libération du Peuple au Tibet". (La révolution au Tibet et la philosophie de Nehru).

"En réduisant la rébellion, l'Armée de Libération du Peuple confisqua les sceaux officiels du gouvernement féodal, les armes des bandits rebelles et les fouets de justice, tous trois instruments de torture des propriétaires de serfs. Partout le peuple tibétain salua ceci avec le même salut de joie dont on accueille la pluie après une longue sécheresse. Comme ils ont souffert sous le joug de ces trois objets!"- (Ibid.)- (Souligné par nous, S. Santen).

Pour qui n'est pas sourd, même dans ces communiqués, discours, articles et résolutions officiels, il est aisé de remarquer l'écho du désespoir, de la révolte, des espoirs trahis et de nouveau conçus.

Naturellement le gouvernement de Pékin ne pouvait pas justifier le maintien du statu quo au Tibet pour une durée illimitée. Dans son accord des 17 articles, il avait déjà mentionné la nécessité de réformes, mais "le gouvernement local du Tibet doit promouvoir les réformes de son plein gré, et quand le peuple se dresse en exigeant qu'elles soient tranchées au moyen de discussion avec le personnel dirigeant du Tibet" (!) "En 1956, le gouvernement central annonça qu'aucune réforme ne serait réalisée durant les six années suivantes et que la question "quand et comment les réformes seraient menées" serait décidée par des délibérations communes, en fonction des conditions objectives, par les dirigeants nationaux tibétains, les gens des classes supérieures et la masse du peuple prise comme un tout". (Discours du député Shirob Jaltso).

Malgré la "bienveillance et l'obligeance" à l'égard des classes supérieures du Tibet, pour reprendre la terminologie du gouvernement chinois, leur position devint de plus en plus instable. Même Nehru n'a pas manqué de voir cela. Dans son discours du 27 Avril 1959 au Indian Lok Sabha, il dut reconnaître :

"Les circonstances étaient sans aucun doute difficiles. D'un côté il y avait une société dynamique, se mouvant rapidement; de l'autre, une société statique, sans évolution, craignant les changements qui pouvaient être entrepris au titre de réforme. La distance entre l'un et l'autre était grande, et il apparut n'y avoir qu'à peine un point de contact. Entre temps, différents changements se produisirent inévitablement au Tibet. Les communications se développèrent rapidement et l'isolement séculaire du Tibet fut partiellement rompu. Quoique les barrières physiques fussent peu à peu supprimées, les barrières psychologiques et affectives augmentèrent. Apparemment la tentative de surmonter ces barrières psychologiques et affectives n'a pas été faite, ou n'a pas réussi". (Tiré du People's Daily du 6 mai 1959) .

Nehru, fidèle à son style, oublie de mentionner la pression des masses. En tout cas, ce fut la crainte des réformes à venir qui fut à la base de la révolte des éléments féodaux du Tibet en mars 1959. Leur désir d'indépendance, leur orientation vers la bourgeoisie indienne et Tchang-Kai-Chek avait une base de classe très claire : ils voulaient rompre leurs liens de dépendance par rapport à la "bienveillance" des dirigeants bureaucratiques de la révolution chinoise par rapport à la patience des masses.